



Ediciones Ariel. S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-50
Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
ARIEL

Barcelona (15). 21 fevrier 1962

Monsieur Bernard Lesfargues

Cher ami: Je viens de recevoir votre lettre du 19, avec la bonne nouvelle de la parution de GLOIRE INCERTAINE. Je vous suis très reconnaissant de tout ce que vous avez fait. Vous m'avez donné tant de preuves d'amitié que j'en suis touché. Ne craignez rien pour moi. Si délit il y a, c'est en tout cas un délit commis en territoire français; donc, ce sont les tribunaux français qui devraient me processor. On ne pourrait m'embêter que d'une façon criardement illégale - or, maintenant, ils n'osent plus. Ils jouent trop aux démocrates et aux libéraux pour que le scandale (le scandale?) puisse leur intéresser. Je n'ai rien publié sans autorisation de censure sur le territoire soumis à leur dégoutante autorité; ils ne peuvent pas prétendre à s'ériger en juges de tout ce qui se publie au dehors.

D'ailleurs, vous le dites très bien: "les choses dures qu'il fallait dire". C'est ça. Il faut dire ça. Il faut dire la vérité. On nous a trop dégoûté avec des sales mensonges -mensonges rouges et mensonges noirs. Depuis un quart de siècle on n'entendre que des mensonges, on en est bien las.

Même s'il m'arrivait quelque ennui (ce qui n'est nullement probable, pour les raisons dites), soyez bien sûr que je ne le regretterais pas. Si vous vous trouvez dans ma situation -notre situation-, vous le comprendriez très bien. Ce qui nous arrête de faire des choses, ce n'est pas la crainte, mais la sensation de l'inutilité de tout effort. Comme dans les cauchemars, on a la sensation que tout cri resterait étouffé, non entendu par personne. Aussitôt qu'on a la sensation que le cri ne se perdra pas, on crie aussi fort qu'on peut. Et on est heureux de pouvoir crier, n'importe pas ce qui puisse arriver. Pujol est heureux, soyez-en sûr.

Par exemple, vous me parlez avec enthousiasme de la collection du CLUB DELS NOVEL·LISTES. Et bien: LA VANGUARDIA (le plus important quotidien de Barcelone) n'a jamais parlé d'un seul de nos livres; le nom de CLUB DELS NOVEL·LISTES n'a jamais paru dans ce journal. On nous laisse publier des livres, mais on tâche de rendre notre effort inutile en le silenciant. Les étrangers ont tendance à croire qu'on nous persécuté physiquement, ce qui n'est pas vrai que dans certains cas concrets, peu nombreux. La persécution est bien plus sournoise. Ils ne veulent pas faire de nous des martyrs, mais de pauvres maniaques, d'obscurs personnages inconnus, des râtés -et comme râtés, mécontents. Pour la presse officielle, nous sommes "los resentidos" - mot qui a une nuance très despective.

Or, emprisonner quelqu'un pour le simple fait qu'une éditoriale de Paris (et tellement prestigieuse que "Gallimard") a publié un de ses ouvrages,

voilà une chose qui n'aurait pas de cohérence avec ce qu'ils tâchent de suggérer. Est-ce qu'on emprisonne un pauvre raté, pour le seul délit de publier un misérable ouvrage sans valeur aucune?

J'écris à Madame Grall suivant vos indications en lui exprimant ma gratitude. Et je suis sûr que le catalan que vous avez parlé et que vous avez écrit était très bon; bien meilleur, hélas, que l'occitan que je pourrais parler ou écrire...

Je vous ai dit que LA VANGUARDIA (le premier quotidien de Barcelone) n'a jamais parlé d'aucun livre du CLUB, et maintenant je me souviens qu'il a parlé de TOTS SOM IGUALS: c'est son corresponsal à New York qui en a parlé, en signalant le succès de la version anglaise aux Etats Unis. Mais il silenciait que la version originale catalane avait été publiée par le CLUB DELS NOVELLISTES.

Ma femme et moi nous nous souvenons toujours des belles journées à Siurana, des merveilleuses écrevisses que vous avez pêchées, de la fabuleuse exploration du fleuve, et nous vous attendons l'été prochain pour faire de nouveaux exploits - de pêche et d'exploration. On a décidé que si vous pêchez des écrevisses, on fera de l'allioli.

vous voir

N'oubliez pas de me dire si "Gallimard" s'intéresse ou non pour l'édition française de NO HO SAP NINGU, car je dois répondre à un agent littéraire, M. Marcel Laignoux, qui me demande l'option.

Avec toute ma reconnaissance et mon amitié de toujours

Joan Sàbat